Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 72 (1984)

Heft: [2]

Artikel: La fiction dépasse la réalité

Autor: Freymond, Monique

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-277135

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Courrier

Un gros coup sur la tête

Bien pensé à vous au soir du 7 décembre ! J'avais essayé de me préparer à un échec possible, mais la réalité m'a assené un gros coup sur la tête. (...) A mon réveil, jeudi matin, j'ai écrit à Michel Jaccard, rédacteur en chef de la *Nouvelle Revue de Lausanne,* à laquelle je suis abonnée depuis 30 ans ; bien qu'ayant payé mon abonnement pour 1984, je le priais de ne plus m'envoyer son journal radical (suivaient les explications que vous devinez). J'ajoutais que, depuis l'obtention du droit de vote féminin, je n'avais manqué qu'un seul scrutin et toujours voté « centre », mais que je n'avais pas encore décidé si j'allais renoncer à voter, ou m'inscrire au parti socialiste, puisque c'était le seul qui avait un peu de considération pour les femmes.

(...) Mais ma petite protestation personnelle me semble bien dérisoire. J'ai été heureuse de voir que Mme Uchtenhagen avait reçu une pareille avalanche de lettres de soutien, et me demande si on ne pourrait pas utiliser ce mouvement. Ne pourrait-on pas « pousser » Mme Uchtenhagen, lui demander des articles, des conférences, des conseils ? En faire une héroïne nationale ? Et ridiculiser son lâche concurrent, qui a si volontiers accepté ce poste volé ? (...) Moi qui suis si respectueuse des autorités en général, je n'ai que mépris pour notre nouveau conseiller fédéral (réd. Otto Stich).

(...) Croyez que je suis reconnaissante à toutes celles qui luttent pour la cause des femmes, et que je souhaite aux jeunes une grande joie lorsqu'elles verront un jour une réelle victoire.

Merci pour vos articles et bonne chance pour votre avenir.

Noëlle Bossey
Lausanne

Le « e » sur les mots

« Pour Noël, abonnez vos amies ! » Tel est votre appel à la page 21 du numéro de décembre. A la lecture des autres pages de votre revue, on pourrait plutôt s'attendre à lire : « abonnez vos ami-e-s » (style d'écriture que vous m'apprenez, d'ailleurs). Surtout lorsqu'en page 17 vous vous moquez bien justement des personnes qui invitent « les membres du Conseil général et leurs épouses » !

Ma remarque n'a rien de méchant, ni de très sérieux. Mais elle sous-entend que la question de la féminisation des mots me semble être un faux problème, auquel vous accordez peut-être une importance excessive en vous efforçant de tout cœur d'être toujours fidèles à ce nouveau principe.

Avant de changer le contenant, il faudrait s'attaquer au contenu ! Un homme, comme moi-même, est aussi capable de saisir le sens d'une pensée sans qu'il soit nécessaire de « mettre le « e » sur les mots ».

Roland Godel
(votre récent abonné)
Ostermundigen

La fiction dépasse la réalité

Par la présente, je vous fais part de ma décision de me désabonner de votre mensuel. Son ton revendicateur, ultra-féministe et extrémiste m'irrite, et si j'approuve certaines de vos initiatives et certains de vos articles, il y en a davantage qui me déplaisent assez profondément pour que je n'aie plus de plaisir à le recevoir. Il lui manque souvent un gros grain de bon sens et aussi le sens de la mesure, de l'équilibre.

La famille n'est pas, comme vous la décrivez, le lieu où les femmes seraient opprimées, aliénées et brimées. Pour moi, la famille est l'endroit où l'on vit ensemble, où l'on s'épanouit, où l'on apprend à aimer, à partager joies, peines et travail, où l'on s'entraide et s'encourage mutuellement. C'est aussi un lieu d'accueil, de refuge, d'hospitalité et de délassement.

En tant que paysanne, épouse et mère de 5 enfants déjà grands, en ayant en plus mon beau-père à charge, j'ai repris des cours du soir qui ont abouti à mon entrée à l'Université en Faculté des sciences sociales et politiques. Je poursuis donc mes études à Lausanne et terminerai l'année prochaine, avec le plein accord de mon mari et le soutien de mes enfants. J'ai aussi la chance de servir modestement ma paroisse en jouant à l'église le dimanche, et ma commune en tant que secrétaire municipale à temps partiel, donc mes fonctions me permettent de mettre en valeur certains de mes dons.

Plus tard, je donnerai des cours pour adultes ou des conférences, car je tiens surtout à faire entendre la voix de l'expérience, de l'optimisme, de la réalité et de la foi chrétienne.

Je vous souhaite bonne chance dans votre tâche, mais attention aux idées qui dépassent le but. Chez vous, la fiction dépasse la réalité. Avec ma considération distinguée.

Monique Freymond
Corrençon s/St-Cierges

Nos chers trésors

L'autre jour je lisais le dossier sur le temps libre du dernier numéro de FS. Quelques heures plus tard je remontais de la ville en trolleybus et j'ai entendu cette conversation qui aurait pu parfaitement terminer votre article :

— La maman de Martine, elle lui fait son lit et ses tartines.

— La mienne, elle me fait toujours mes tartines.

— Moi, je fais mon lit et la vaisselle.

C'était un groupe de 5 à 6 filles et garçons d'environ 13 ans. J'avoue que j'ai été très amusée en pensant tout spécialement au témoignage de Cécile qui parlait de « ma » lessive. Nous croyons faire plaisir à « nos chers trésors » en leur évitant ce qui dans notre esprit est une corvée. Nous hésitons à leur demander un service car ils vont rouspéter. Et en effet, ils rouspètent, c'est dans l'ordre des choses, mais en réalité ils sont contents que nous ayons besoin d'eux.

Conclusion : nous ne sommes pas coupables quand nous demandons un service à nos enfants, au contraire nous faisons bien notre travail d'éducatrice. Plus facile à dire qu'à faire, je le sais, puisque, femme au foyer affleurant la soixantaine, j'ai fini d'élever mes enfants.

Merci de votre journal, que je lis avec grand intérêt, et mes vœux les plus chaleureux pour que vous puissiez continuer dans de bonnes conditions et toucher toujours plus de lecteurs.

Françoise Schneider
Epalinges